

BADABOUM
THEATRE



MAIS QUE PEUVENT
BIEN FAIRE L'ÉTÉ
LES LUTINS
DU PÈRE NOËL ?



DISTRIBUTION

Ecriture et mise en scène : Jonathan Bidot assisté de Samir El Karoui

Avec Jonathan Bidot, Lénaïg Le Touze et Jean-Noël Lefèvre

Musique : Eric Lecoin

Scénographie : Pablo Rouland

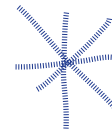
Création lumière : Marie Vincent

Costumes : Elsa Cassili

Régie : Thibaut Prudot



LE SPECTACLE



Un petit groupe de lutins décide de quitter l'atelier du Père Noël pour partir à l'aventure et découvrir le monde et ses mystères. Sur le chemin, ils rencontrent des « êtres-monde », de drôles de personnages qui portent en eux Un monde. Ils découvrent ainsi, à chaque rencontre, quelque chose de nouveau ; des danses, des langues, des chants, des us et coutumes, des recettes de cuisine...

Bref, tellement de choses si différentes de tout ce qu'ils connaissaient jusqu'à présent.

Forts de ces expériences, seront-ils prêts à revenir « gentiment » reprendre leur place dans l'atelier du Père Noël, ou préféreront-ils suivre chacun une autre destinée ?

Le rêve dans le rêve...

Dans ce spectacle, le questionnement de départ est simple : Mais que peuvent bien faire l'été au mois d'août les lutins du Père Noël ?

Le spectateur est doucement emmené dans une suite de tableaux oniriques et graphiques, où il compose, devant les rêves des lutins, son propre voyage à l'intérieur du songe éveillé des personnages.

Au réveil, tout ne reprendra pas exactement sa place... et le rêve aura changé bien des choses.

Ce spectacle, particulièrement visuel et rock'n'roll, dénonce le formatage des esprits.

Il incite à la liberté de penser, de rêver, de se rebeller... pour créer sa propre destinée.



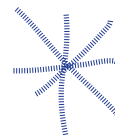
L'ARGUMENT

L'atelier du Père Noël vers le 20 décembre : le rush, l'usine, la cadence, la chaîne, les impératifs des dates à tenir, la pression, le travail et ses relations parfois âpres (bref toutes situations à fortes similitudes avec la réalité de beaucoup d'adultes salariés...!).

Puis le burnout et la révolte qui en découle... et cette décision, comme un salut :
partir en vacances, découvrir le monde !

Nous suivrons ainsi dans ce deuxième temps, un petit groupe de lutins dans son tour du monde.
Mais un tour du monde de l'imaginaire, peuplé de civilisations inconnues, aux us et coutumes inouïes,
dans des paysages de planètes lointaines, un iceberg d'ammoniac flottant sur une mer de méthane...
Ils découvriront dans ces pays « fantastiques », des costumes, des rites, des cuisines, des langues,
qu'ils apprendront et transmettront...

Cette expérience les modifiera, changera ce qu'ils sont... et ouvrira la question du retour !
Comment revient-on d'un voyage, d'une expérience, de rencontres, qui nous ont définitivement changé ?
Comment retrouve-t-on « sa vie » quand on n'est plus le même ?





LA TRANSFORMATION SANS OBJET

Depuis les travaux de savants comme Propp et Bettelheim, nous savons que la spécificité des contes de fées - registre plébiscité par les enfants - est de mettre en scène, de petits êtres empêchés qui doivent surmonter des épreuves au cours d'un chemin initiatique qui les amènera dans un nouvel endroit, état, débarrassé des empêchements du départ.

Ces chercheurs ont montré comment, la transformation à l'œuvre de stases en stases à l'intérieur d'un schème narratif souvent répétitif et simple, accompagne chez le personnage principal une transformation quelque fois physique (le personnage vieillit par exemple...), mais plus souvent encore une transformation plus profonde, de condition... Un changement généralisé des « conditions » de l'Existence.

Et Bettelheim a montré comment ces transformations narratives agissaient en se servant comme vecteur du personnage principal par le biais de l'identification psychologique, pour toucher le cœur de l'enfant, qui alors pour le psychanalyste, dégaze dans son atmosphère imaginaire, un gros nuage noir d'angoisse. C'est dans cette « vision » des choses, que s'est engagé notre travail.

J'ai choisi pour ce spectacle de nous intéresser au motif même de la transformation et d'interroger le mot. Qu'est-ce qu'une transformation à vue...

Le dispositif scénographique, ce « ponton » reliant Jardin à Cour, est le sol, le plancher où cheminer et montrer des corps et des états de plateau en transformation, les « petits lutins du père Noël », découvrent autre chose que l'imaginaire en série de l'atelier mondialisé du vieux bonhomme...

En fait, ils découvrent l'Imaginaire... Son ouverture sur l'inconnu...



En des temps étranges, où pour certains auteurs... comme le montre Annie Le Brun dans un ouvrage magnifique, *Du trop plein de Réalité*, c'est le moteur même de l'imaginaire qu'est la Transformation, qui est en crise, en panne...

L'impasse de la « consommation de masse » pour les masses, n'est plus à démontrer et la « Crise », en rend plus aigües encore les conditions de l'« Existence standardisée », que nous offrent les vieux modèles, d'une humanité en quête d'émancipation perpétuelle.

Dans une société où les espoirs de transformations des conditions sociales sont bloquées, il est important de montrer sur la Scène et dans l'art en général, et qui plus est, devant un public d'enfants... que les transformations existent et restent possibles.

La transformation est une condition nécessaire de la vie... et le conte de fées a pour logique de nous le rappeler. Ecrire sans les mots... un conte de fées scénique, pour purifier, « catharsiser » les jeunes âmes... et tenter de les guider vers l'Imaginaire, par le biais d'un autre Imaginaire. Le mien ? Plutôt le nôtre. Celui d'une équipe. Un imaginaire mis en série, comme dans ces montages électriques en série d'ampoules...

Tenter de sortir des Images stéréotypées, pour construire des Images nouvelles, en tout cas non stéréotypées...

C'est un projet ambitieux dans les objectifs et humble dans ses moyens, les moyens du réel sont humbles face au Rêve de la représentation. Et les conditions de la représentation demandent quelques moyens, pour construire les « images » de celle-ci, tout en servant de support à l'Imaginaire.

Dans *Moyens sans Fins*, le philosophe Giorgio Agamben donne des outils pour penser la réalité en vue de la transformer. C'est un livre qui m'a marqué, comme un cadeau pour affronter l'âpreté de la réalité contemporaine, c'est un objectif dans lequel je peux me retrouver. Transmettre les quelques outils que j'ai à ma disposition pour alléger un peu le poids de la Réalité, en transcendant pour nous, chacun à l'intérieur de l'équipe, le « *gros paquet de viande dans lequel nous sommes tous ficelés...* » (Léo Ferré, l'école de la poésie)

L'Amour est un moyen, l'art un autre.



LE PROJET



Mais que peuvent bien faire l'été, au mois d'août, les lutins du Père Noël ?!

Cela commence par une réflexion d'enfant qui un jour m'avait demandé : "... Si le Père Noël existait aussi l'été ?! ". Cela m'avait fait rire ; mais finalement je n'avais pas trouvé la question si saugrenue et tirant le fil, je me suis demandé si... mais oui, mais que peuvent bien faire l'été, au mois d'août, les lutins du Père Noël ?!!!

Rien que sa formulation rend cette question, pour nous adultes, étonnante ! Mais finalement pour un enfant pas tant que ça... !

Cependant, cet étonnement amusé que provoque chez nous cette question, est un premier pas vers notre enfance, une porte qui s'ouvre sur l'imaginaire... Et cela tombe bien, car je souhaite travailler sur des images ! Des tableaux plastiques et organiques, parce que peuplés d'acteurs...

Et cette expérience les modifiera, changera qui ils sont et ouvrira la question du Retour !

Comment revient-on d'un voyage, d'une expérience, de rencontres, qui nous ont définitivement changé ?

Comment retrouve-t-on « sa vie » alors que « soi-même » n'est plus le « même » ?

C'est ce que tentent de découvrir ces lutins « exemplaires ». Exemple de quoi ? De ce que nous tendons à perdre dans cette civilisation de la technique et de l'efficacité, à savoir notre humanité, cette collection de singularités aux facultés de transcendance, qui font que nous sommes humains et non machines...

À l'heure où la « globalisation » tend à aplatir toute culture humaine pour en faire cette « chose » mondiale, nous voulons inventer tout un folklore imaginaire, pour s'amuser et s'étonner de ce qui n'existe pas et qui pourtant, existe quand même sur scène...

Qui dit image au théâtre, dit espace. C'est une problématique centrale de ce spectacle que j'ai choisi de travailler, pour tenter d'y répondre, en offrant la plus grande ouverture de scène possible.

Un long couloir de jardin à cour... traversé par une jetée, un ponton... et travailler sur un principe, une question : qu'est-ce que « faire » une traversée ? Qu'est-ce que traverser un espace ? Quelles transformations peuvent être à l'œuvre lors de ces traversées...?

Une jetée pour figurer ce qui relie... Ce qui se jette dans l'océan de l'inconnu, de l'in-fini, de l'in-créé... Mais aussi pour figurer la chaîne... de l'usine. Le travail à la chaîne. Cette expropriation de soi-même... Une jetée donc, pour imaginer des traversées comme dans le théâtre Japonais.
Un promontoire pour l'esprit et ses sécrétions.

La question scénographique occupe donc une place essentielle dans les réflexions préparatoires à ce projet. Il s'agit de réunir les conditions spatiales de la traversée et de rendre compte de l'expérience physique de la rencontre avec « un » autre...

Car pour qu'une rencontre ait lieu, nous savons bien dans nos vies, qu'il faut un certain nombre de conditions qui, finalement, se ramènent toutes à une seule, la disponibilité. Je recherche donc une sorte de disponibilité de l'espace, un espace complexe sans être compliqué, non encombré, comme un écran pour l'imagination.

Deux coulisses, à jardin et à cour, et les reliant, une passerelle de bois (une scène finalement), pouvant figurer le chemin, la chaîne de l'usine, un pont enjambant un abîme, un trait d'union entre deux états... un dispositif permettant de dépendre le processus de la transformation.

Ces éléments scénographiques sont contigus à une autre question au théâtre, à savoir celle de la lumière et de l'éclairage. Car la lumière révèle, modèle un espace. C'est finalement une autre scénographie, demandant des connaissances techniques « qui ne s'inventent pas ! ».

Ainsi, je souhaite collaborer pour cette création avec une éclairagiste, Marie Vincent avec qui j'ai travaillé lors de ma dernière création au Badaboum Théâtre, *Les Habits neufs de l'empereur*. Elle éclaire notamment les spectacles de Xavier Marchand.

Comme interprètes, j'ai choisi de travailler avec Lénaïg Le Touze, comédienne et danseuse contemporaine, formée auprès de Mathilde Monnier à Montpellier. Elle développe son propre langage scénique intégrant théâtre, danse et performance dans un questionnement autour de l'Afrique et de la colonisation.

J'ai également choisi pour cette création de faire appel à Jean-Noël Lefèvre, un comédien marseillais, mais pas que... qui travaille avec plusieurs metteurs en scène « locaux » (Edith Amsellem, Christophe Chave, Laurence Janner) ou nationaux dont Pierre Maillet, la compagnie Les Lucioles.

Enfin un troisième rôle est confié à Nathalie Elain, que j'ai rencontré à Rennes il y a de nombreuses années alors que j'étudiais le théâtre à l'université. Depuis un compagnonnage de travail et de regard s'est tissé, nous amenant naturellement à collaborer.

J'ai confié à Elsa Casili, costumière au théâtre et à l'opéra, les costumes et les accessoires, qui dans ce type de rêverie éveillée, on s'en doute, sont cruciaux.

Enfin, je suis assisté dans la conception et la réalisation de Samir El Karoui, comédien formé à l'ERAC qui travaille notamment avec « le joli collectif », la compagnie Les excitants ou encore Renaud-Mari Leblanc...

Pour ma part, venant du théâtre contemporain, j'ai d'abord travaillé avec des metteurs en scène comme Hubert Colas avec qui j'ai fait deux créations, *Purifiés* de Sarah Kane créé au théâtre des Bernardines en 2002, et *Comment cela est-il arrivé* créé au festival Actoral en 2003.

Puis j'ai rencontré Laurence Janner, directrice du Badaboum Théâtre, avec qui j'ai d'abord beaucoup travaillé comme comédien (*Peau d'Ane*, *Le vilain petit canard*, *Blancheneige...*). Je l'ai ensuite assistée sur plusieurs créations, pour me voir confier enfin trois mises en scène, *Le roi Grenouille* en avril 2009, *Le lac des signes* en décembre 2009 et *Les Habits neufs de l'empereur* en décembre 2011.



EQUIPE ARTISTIQUE

JONATHAN BIDOT METTEUR EN SCÈNE ET COMÉDIEN

Licencié en Lettres Modernes et Arts du spectacle à l'Université de Rennes, Jonathan Bidot débute sa carrière de comédien et metteur en scène en 2001 au Campement, à Rennes, avec *Les Princesses en Colère Inoxydable* et *À Qui Faisons Nous La Guerre ?*

En tant que comédien, il travaille sous la direction de plusieurs metteurs en scène, notamment : Hubert Colas (*Purifiés* de Sarah Kane aux Bernardines en 2001, *Comment cela est-il arrivé* de J.Lacoste à Montevideo en 2002), François Tizon (*Mélancholia 1, La Dernière Partie* créé à Reykjavik en 2002, puis repris en 2004 à Lyon, Bourg en Bresse et au Mans), Laurence Janner (*Peau d'âne, Rouge, noir et Ignorant, Blancheneige, Lulu Poppop...*).

En 2002, il écrit et met en scène *La Sudation du Bonheur* avec Lénaïg Letouze au théâtre de l'Aire Libre. En 2008, il crée *Aérogare*, une peinture sonore autour de Maïakovski au Domaine de Tysé (Rennes). Depuis 2007, il assiste Laurence Janner à la mise en scène (*Laci-Le-Fer et le cheveu d'or* et *Paramici Roms*).

SAMIR EL KAROUI ASSISTANT METTEUR EN SCÈNE

Ayant obtenu un Bac Histoire de l'Art-Théâtre en 2002 et un DEUG Arts du Spectacle-Lettres Modernes en 2004, Samir est diplômé de L'Ecole Régionale d'Acteur de Cannes en 2009 où il a travaillé notamment avec Richard Sammut et Christian Esnay.

A l'université, alors qu'il veut déjà être comédien et qu'il suit par ailleurs un cours d'Art Dramatique, il opte pour l'option Cinéma-Photographie et poursuit depuis cette dernière discipline. Depuis 2009, Samir travaille régulièrement avec plusieurs metteurs en scène dont Renaud Marie Leblanc et Vincent Collet, avec qui il a pu être l'interprète de rôles classiques et contemporains.

Avec Marie de Basquiat, il a aussi pu explorer l'écriture de plateau en tant que comédien et assistant. Il a aussi participé à des travaux plus performatifs notamment avec Clara Chabalier avec qui il a pu mêler théâtre et photographie.



SAMIR EL KAROUI

ASSISTANT METTEUR EN SCÈNE

Ayant obtenu un Bac Histoire de l'Art-Théâtre en 2002 et un DEUG Arts du Spectacle-Lettres Modernes en 2004, Samir est diplômé de L'Ecole Régionale d'Acteur de Cannes en 2009 où il a travaillé notamment avec Richard Sammut et Christian Esnay.

À l'université, alors qu'il veut déjà être comédien et qu'il suit par ailleurs un cours d'Art Dramatique, il opte pour l'option Cinéma-Photographie et poursuit depuis cette dernière discipline.

Depuis 2009, Samir travaille régulièrement avec plusieurs metteurs en scène dont Renaud Marie Leblanc et Vincent Collet, avec qui il a pu être l'interprète de rôles classiques et contemporains.

Avec Marie de Basquiat, il a aussi pu explorer l'écriture de plateau en tant que comédien et assistant. Il a aussi participé à des travaux plus performatifs notamment avec Clara Chaballier avec qui il a pu mêler théâtre et photographie.

LÉNAIG LE TOUZE

COMÉDIENNE

Interprète *Nouvelles Danses Folks* et *Bibliothèque Sauvage*, festival Laisser le passage libre - 2010

Le lac des signes, co-écrit avec Jonathan Bidot, Badaboum Théâtre, Marseille - 2009

Récits mis en scène par Eric Didry, Ramdam, Lyon - 2009

French feelings, performance sur le plaisir du dessin

Alliance Française, Addis Abéba, Ethiopie - 2009

Une danse simple, avec Florent Delval, festival *Il faut brûler pour briller* - Galerie Immanence, Paris - 2008

Les jeunes filles par François Tizon, à partir de *A la recherche du temps perdu* de M.Proust CCN de Rillieux-la-Pape - 2007/09

Où va la lumière quand elle s'éteint ?, chorégraphié par Joao Fiadeiro festival Montpellier-Danse - 2007

Mélancholia, la dernière partie par François Tizon, à partir de *Mélancholia 1* de J. Fosse - Théâtre Municipal de Reykjavik (islande), Fonderie, Ramdam - 2004

La princesse blanche, de R-M Rilke mis en scène par Cédric Gourmelon - Scène Nationale du Quartz - 2003

Dehors devant la porte, de W.Borchert par Cédric Gourmelon, Théâtre National de Bretagne - 2002

La sudation du bonheur par Jonathan Bidot, Théâtre de l'Aire Libre - 2002

Bérénice de J.Racine mis en scène par Denis Lebert,, TNB/ Université de Rennes 2 - 2001

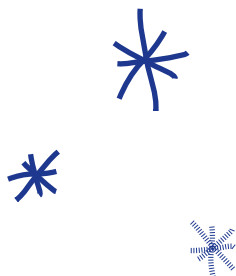
Etudes :

EXERCE, formation de danse contemporaine, CCN Montpellier - 2005

CAP d'opérateur projectionniste, AFOMAV, Paris - 2000

Licence Arts du spectacle, Université de Rennes 2 - 1997-99

Licence de droit, Université Rennes 1 - 1995-99



ELSA CASSILI COSTUMIÈRE

Après un DEUG d'Arts Plastiques à l'Université de Provence, Elsa Cassili se forme à la couture et à la coupe à plat auprès de l'association Droit Fil à Marseille.

De 2000 à 2001, elle conçoit et réalise des costumes pour Toni Lane (Soundz Prophet) et Jim (P.M.A. Pertuis). De 2004 à 2005, elle travaille pour l'Opéra de Marseille en tant qu'habilleuse et figurante. Parallèlement, elle fait de la figuration sur divers tournages (publicité, télévision, cinéma...) entre Marseille et Montréal. En 2006, elle devient l'assistante du designer fétichiste québécois Sandra Claros, tout en exécutant des commandes privées sur mesure.

Depuis 2007, elle conçoit et réalise des costumes pour de nombreuses créations, notamment au Badaboum théâtre (*Laci-le-Fer et le cheveu d'or*, *Paramici Roms*, *La Mascarade de la fanfare Vagabontu*, *Alice au Pays des Merveilles*, *Le Roi Grenouille*, *Le Lac des signes*).

MARIE VINCENT CRÉATION LUMIÈRES

Création lumières pour «Cie du P'tit Matin», Cie «Lanicolacheur», Cie «Vertigo», Théâtre du Commun, Nathalie Negro et sa compagnie «Piano and co», Marie Lelardoux «La Maison», «La Cie A table», Sylvaine Zaborowski «Les délices de l'ambiguïté», Jonathan Bidot «Badaboum théâtre».

Etudes :
BAC A5 - 1978 ; D.E.T faculté de Censier Paris 5 - 1980
CFPTS Conception d'éclairage - 1983 ; CFPTS
Les projecteurs asservis - 2000

ERIC LECOIN MUSICIEN

Installation pour *Sillons fermés*, exposition *Sonic process*, Production Centre Pompidou, 2002-2005.

Création son et vidéo pour *Verypowerfull*, Athènes, Marseille, Juin 2003.

Création son pour *Boudin Rouge*, Théâtre les Bernardines, Marseille.

Performances sonores pour l'exposition *Sonic Process*, MACBA Barcelone, Centre Pompidou, 2002 ; *Obi Music*, Le Moulin, Marseille et Festival Arborescence, Aix-en-Provence, 2003.

Performances sonores dans le cadre d'un workshop multimédia, Ecole d'art d'Alger, 2003.

Compilation électronique avec Coldcut, Kruder & Dorfmeister, Scanner, production Milan-musique, universal.

Edition dans catalogue *Sonic Process*, Centre Pompidou, diffusion sur les ondes de France Culture.

Double-vinyle de sillons fermés (boucles à mixer), production Cerclerouge.

Réalisation sonores et techniques sur les installations de Guy-André Lagesse et Pascal Gobin *Un bon moment*. Diffusion friche et ancienne gare du Prado, production Les pas perdus, Marseille. Participation installations Mari-Mira et *Phénoménodrome*, rencontres de la Villette, 2003.

Montage pour les *Petites formes*, banquets gastronomiques et poétiques, production Tehné.

Création Web pour le festival des *Nuits savoureuses* de Belfort, 1999.

Directeur du son pour les revues radiophoniques de l'art de vivre, La tradition du théâtre.

Création radiophoniques *Les enquêtes du commissaire Grodar* au 3bisF, Centre d'art contemporain, Aix-en-Provence.

Création multimédia en collaboration avec plusieurs artistes algériens *Tchetchouka*, Cabaret aléatoire, Marseille, 2003.

BADABOUM

THÉÂTRE

16, quai de Rive-Neuve • 13007 Marseille

tel. 04 91 54 40 71

contact@badaboum-theatre.com

www.badaboum-theatre.com

ACCÈS

Métro 1 Vieux-Port (Lignes 1 & 2)

Parking Estienne d'Orves

Bus : lignes 82, 82s, 83, 583

Tramway Canebière Capucins (T2) / Cours St Louis (T3)

Vélo : Place aux Huiles, La Criée